

LES COMPORTEMENTS STÉRÉOTYPÉS CHEZ TROIS PERSONNES ADULTES ATTEINTES D'AUTISME : UNE ANALYSE DE LEUR OCCURRENCE LORS D'ACTIVITÉS QUOTIDIENNES

Evelyne Thommen et Amélie Chastellain

Les comportements stéréotypés sont régulièrement observés chez les personnes atteintes d'autisme. Le but de notre recherche est d'analyser la manifestation de ces comportements dans leur contexte afin d'analyser leurs fonctions. Au moyen de vidéo, nous avons observé systématiquement trois personnes adultes atteintes d'autisme, vivant dans une institution avec un soutien constant. Les résultats montrent que les comportements stéréotypés sont très fréquents (entre 0,4 et 3,1 comportements par minute). L'analyse du contexte d'apparition des comportements stéréotypés est révélatrice de leur fonction : autostimulation dans les moments de solitude, protection dans les situations sociales très stimulantes. Notre conclusion souligne l'importance d'une prise en compte individualisée des comportements stéréotypés chez des personnes adultes atteintes d'autisme.

INTRODUCTION

Les comportements stéréotypés sont fréquemment observés chez les personnes atteintes d'autisme. La Classification Internationale des Maladies (CIM 10, OMS, 2001) classe l'autisme infantile parmi les troubles envahissants du développement. Les critères diagnostics de l'autisme infantile se caractérisent « par un développement anormal ou déficient, manifeste avant l'âge de trois ans avec une perturbation caractéristique du fonctionnement dans chacun des trois domaines suivants : interactions sociales, communication, comportement (au caractère restreint et répétitif) » (OMS, 2001, p.13). Notre recherche porte sur un aspect de la triade de l'autisme : « les comportements au caractère restreint et répétitif ». Parmi ces derniers, les comportements stéréotypés sont l'une des manifestations fréquentes chez les personnes adultes atteintes d'autisme qui demandent un soutien constant (American Association on Mental Retardation, 2003). Dès les premières descriptions de Kanner (1943), les mouvements stéréotypés ont été considérés comme un aspect central du trouble.

Les maniérismes complexes tels que les tournoiements ou l'agitation des bras pendant le balancement sont retenus dans les critères diagnostics de l'ADI-R lorsqu'ils sont fréquents et marqués et qu'ils interfèrent avec les activités quotidiennes de la personne (Rutter, Lord et LeCouteur, 1994).

La question de la catégorisation de ces mouvements, de leur origine et de leur fonction est ouverte (Cunningham et Schreiber, 2008; Rapp et Vollmer, 2005). L'analyse comportementale permet d'envisager une fonction sensorielle et/ou une fonction sociale aux comportements stéréotypés.

La catégorisation des comportements stéréotypés

En ce qui concerne la catégorisation des comportements stéréotypés, Bishop, Richler et Lord (2006) ont établi une liste de comportements stéréotypés et d'intérêts restreints chez des enfants atteints d'autisme. Ils relèvent les intérêts sensoriels inhabituels, les manipulations répétitives d'un objet, les maniérismes des mains et des doigts, la sensibilité au bruit, les difficultés aux changements de routine, les rituels des réponses anormales aux stimuli sensoriels, les préoccupations inhabituelles, les automutilations, les attachements inhabituels à

Evelyne Thommen, Professeure, École d'études sociales et pédagogiques Lausanne, Suisse, Adresse électronique : ethommen@eesp.ch; Amélie Chastellain, Éducatrice spécialisée, Les Jalons, Villeneuve, Suisse

un objet et la résistance au changement dans l'environnement. À partir de cette liste, ils interrogent les parents de 830 enfants qui rendent compte de la présence de ces comportements stéréotypés. Plus des deux tiers des enfants présentent des maniérismes moteurs, des manipulations répétitives des objets et des intérêts sensoriels inhabituels. Ces signes sont plus fréquents chez les personnes atteintes de déficience intellectuelle sévère.

Dans le même ordre d'idée, Militerni, Bravaccio, Falco et Fico (2002) décrivent en détail les mouvements stéréotypés d'un groupe de 121 enfants atteints d'autisme d'après l'interview de leurs parents. Ils constatent une diminution avec l'âge des maniérismes moteurs alors que les séquences de comportements répétitifs avec des objets augmentent. Les auteurs tentent de mettre en relation les comportements répétitifs et les circonstances. Les comportements de haute intensité sensorielle comme les automutilations semblent être des réactions à une situation du stress. Les autres comportements ne sont pas réactifs à l'état émotionnel de l'enfant ou aux circonstances. Cette recherche tente de décrire les fonctions des comportements stéréotypés d'après les témoignages des parents. De nombreuses autres recherches se sont penchées sur les fonctions des comportements stéréotypés au travers de l'analyse comportementale.

La fonction des comportements stéréotypés

Rapp et Vollmer (2005) discutent d'un renforcement automatique du comportement stéréotypé. Ils relèvent cinq aspects de renforçateurs automatiques à partir de la littérature: le résultat du comportement stéréotypé produit un effet *sensoriel* qui le renforce; il persiste en l'absence de conséquence sociale; l'enrichissement de l'environnement est corrélé à une réduction des stéréotypies; la diminution de l'effet *sensoriel* produit est corrélée à une réduction des stéréotypies; les stéréotypies peuvent fonctionner comme un *renforcement* relatif à un autre comportement et lorsque l'on *empêche* la venue des stéréotypies, on constate une augmentation consécutive des stéréotypies. Cette analyse des comportements stéréotypés souligne leur composante autostimulatoire.

Même si l'effet sensoriel produit par le stéréotype pourrait fonctionner comme renforcement automatique, d'autres auteurs soulignent l'importance des

contingences sociales qui fonctionneraient également comme renforcement (Cunningham et Schreibman, 2008).

Cunningham et Schreibman (2008) soulignent également l'importance des aspects sensoriels dans les comportements stéréotypés, mais ils relèvent le possible déplacement fonctionnel du comportement stéréotypé vers une fonction sociale. Par exemple, Durand et Carr (1987) ont montré une augmentation des comportements stéréotypés en fonction de l'augmentation des difficultés de la tâche. Comme si les enfants avaient « appris » à éviter les tâches complexes en développant des comportements stéréotypés. Une recherche de Kennedy, Meyer, Knowles et Shukla (2000) a analysé la fonction des stéréotypies chez cinq enfants atteints d'autisme. Leurs résultats montrent que les stéréotypies sont déterminées de manières multiples. Par exemple, deux personnes manifestaient de nombreux comportements stéréotypés dans toutes les tâches qui leur demandaient un effort (attention, demande) alors qu'ils diminuaient dans la condition « récréation ». Pour deux autres personnes, les stéréotypies étaient élevées dans toutes les tâches. En ce qui concerne la dernière personne, elle présentait moins de comportements stéréotypés dans les situations de récréation et demande d'attention.

Dans d'autres circonstances, le mouvement stéréotypé est clairement associé à une situation particulière. Par exemple, l'enfant suivi par Tang, Kennedy, Koppekin et Caruso (2002) se couvre les oreilles lorsqu'un bruit est présent dans la classe (les cris).

Une analyse du type de geste et de leur fonction montre que le même mouvement peut aussi bien être une autostimulation (mouvement de mains devant les yeux pour obtenir une stimulation visuelle) qu'une action pour diminuer la densité des exigences de l'environnement. Cunningham et Schreibman (2008, p. 475) synthétisent leur revue en affirmant : « This review is intended to argue for an operant definition of stereotypy, whereby function is not fixed, but rather controlled by alterable environmental contingencies ».

Hypothèses

C'est avec ce point de vue que nous avons développé une observation systématique de personnes adultes atteintes d'autisme, vivant dans une institution avec un soutien constant. Les

adultes observés n'ont pas bénéficié d'une intervention ciblée sur leurs comportements stéréotypés. Notre hypothèse de recherche postule une variabilité interindividuelle des comportements stéréotypés révélatrice des fonctions mises en place progressivement au cours de leurs existences. Nous pensons que l'analyse fonctionnelle des comportements stéréotypés peut apporter une information pertinente sur l'état psychologique de la personne et nous donner une indication sur l'adéquation de l'environnement dans lequel elle se trouve. L'observation en milieu naturel de leurs occurrences apportera donc quelques éclaircissements sur les fonctions potentielles de ces comportements.

MÉTHODE

Personnes observées

Nous avons décidé de limiter notre recherche à trois personnes afin d'analyser pour chacune d'elles le plus grand nombre possible de séquences vidéo relatives à des moments variés de leur vie quotidienne. Nous avons choisi des personnes résidant dans l'institution depuis plusieurs années et présentant des comportements stéréotypés dérangeant leurs activités dans la vie quotidienne. Trois personnes adultes, une femme et deux hommes, ont été observés pour cette étude. Respectivement âgés de trente-six, vingt-cinq et quarante-sept ans, chacun est atteint d'autisme et présente une déficience intellectuelle (diagnostic donné par les psychiatres selon les critères de la CIM 10). Tous prennent quotidiennement un traitement médicamenteux psychotrope (principalement des neuroleptiques pour tous, adjoints de tranquillisants pour les deux hommes et d'un antidépresseur pour la femme).

Ces trois personnes vivent au sein d'une institution éducative spécialisée depuis au moins huit ans, accueillant exclusivement des personnes atteintes d'autisme et présentant une déficience intellectuelle. Leur quotidien et leurs activités sont réglés en fonction des jours de la semaine, avec le moins de changements possibles, hormis les aléas de la réalité (un éducateur malade, un bus en panne, les jours fériés, etc.). En plus des actes du quotidien (douche, repas, brossage des dents, soins de petites plaies, etc.), chaque personne participe à plusieurs activités pendant la semaine, seule ou en groupe, telles que des promenades, des sorties à la piscine ou du bricolage.

Dans les lignes qui suivent, nous donnons une description plus personnalisée des trois sujets, ainsi que des comportements stéréotypés observés chez chacun d'eux.

Fabien a quarante-sept ans. Il a acquis un langage élaboré et la communication est relativement aisée avec lui. Fabien porte un intérêt envahissant aux dates passées ou futures, aux événements s'y déroulant et aux personnes présentes pour y participer. Il questionne tout le monde en permanence sur ces sujets. Nous avons observé quatre comportements stéréotypés chez Fabien : le fait de parler seul (en opposition avec une réelle communication verbale); la toux forcée; les crispations du visage, de la gorge ou d'autres parties du corps et l'observation minutieuse de sa main.

Marie a trente-six ans, elle parle, mais elle se borne la plupart du temps à n'aligner que quelques mots pour communiquer (sans faire de phrases complètes), surtout lorsqu'elle désire formuler des demandes. Elle est de nature plutôt calme lorsque son entourage l'est aussi, mais peut manifester une grande excitation quand autour d'elle il y a une agitation ambiante (trop de bruit ou de personnes environnantes, l'existence d'un conflit, etc.). Elle démontre un grand intérêt pour certains objets bruyants. Ces objets peuvent aussi bien l'attirer que lui faire peur et augmenter son niveau d'excitation. Les comportements stéréotypés observés chez Marie sont les suivants : des bruits de bouche; le secouement de la tête; la main placée devant son visage et un son particulier produit vocalement.

Claude a vingt-cinq ans, il parle peu, si ce n'est pour répéter inlassablement les mêmes questions, auxquelles il attend une réponse exacte. Il est capable de répondre (souvent par oui ou par non) à qui lui adresse la parole, lorsque l'on insiste un peu. Claude manifeste certains intérêts restreints sur la nourriture ou les vêtements. Ces intérêts peuvent être très envahissants. Les comportements stéréotypés observés chez Claude sont : l'observation de ses doigts tendus devant le visage; le frottement de ses doigts; la crispation de sa bouche et de son visage et le balancement.

Recueil de données

Afin de réunir des observations se basant sur un échantillon de moments hebdomadaires aussi grand que possible, les activités de Marie, Fabien et Claude ont été prises en compte selon les critères

suivants : les activités du quotidien (brossage des dents, soins des plaies, des allergies ou autres); les activités organisées, « dirigées » (promenades, sorties au café, bricolage, etc.); les activités libres, « non dirigées » (moments au salon devant la télévision, moments en chambre, etc.). Les trois moments de repas quotidiens ont été ajoutés à ces situations. Pour l'ensemble des activités observées, nous avons relevé les situations dans lesquelles la personne est seule ou en compagnie et celles pour lesquelles l'activité se déroule à l'intérieur ou à l'extérieur de l'institution.

Les trois sujets ont été filmés lors de onze activités qu'ils ont en commun. Plus d'une centaine d'heures d'images ont été récoltées. Pour chaque activité, nous avons dix à quinze minutes d'enregistrement dont nous avons retenu quatre minutes. Pour les activités courtes (comme le brossage des dents par exemple), l'intégralité était filmée et deux minutes ont été retenues. Chaque activité a été filmée au moins trois fois, afin d'obtenir une vision plus globale de leur déroulement. Au total, soixante-dix séquences de quatre minutes et quarante-trois séquences de deux minutes ont été analysées. Pour chaque séquence, nous avons relevé le nombre total de comportements stéréotypés.

RÉSULTATS

Nous présentons les résultats séparément pour chaque personne, nous verrons que les profils sont très individualisés. Pour chaque personne, le nombre moyen de comportements par minute, quelle que soit l'activité, le moment, le contexte est de 3,1 pour Marie; 2,7 pour Fabien et 0,40 pour

Claude. On constate une variabilité importante entre les trois personnes, mais une grande fréquence de comportements stéréotypés de un toutes les trente secondes à un toutes les trois minutes.

On constate une influence différenciée du contexte envers les comportements stéréotypés des personnes. Cela laisse entrevoir une fonction différente selon les personnes. Nous pourrions analyser ces différences en observant le détail de la répartition des comportements. Dans les tableaux qui suivent, nous donnons le nombre moyen par minute de comportements observés selon l'activité. L'activité appelée « bac » est le moment où les résidents rangent leurs vêtements propres dans leur armoire. Avec la situation « chambre », ce sont les deux situations au cours desquelles la personne est seule. Dans la dernière ligne du tableau, nous indiquons le nombre moyen des stéréotypies observées par minute dans chacune des situations.

Le contexte des comportements stéréotypés de Marie

Les comportements le plus fréquemment manifestés par Marie sont des bruits qu'elle émet avec sa bouche, indifféremment des activités auxquelles elle a participé. C'est lors des moments en groupe au salon, sans activité organisée précise que cela est le plus fréquent. Le Tableau 1 montre la fréquence moyenne des comportements stéréotypés de Marie selon le contexte et l'activité. Les deux premières activités sont solitaires. Les activités suivantes sont ordonnées de celle qui présente le plus de comportements stéréotypés à celle qui en compte le moins.

Tableau 1

Nombre moyen de comportements stéréotypés par minute de Marie en fonction de la situation

	Chambre	Bac	Bricolage	Cuisine	Salon	Dents	Lecture	Souper	Sortie	Soins	Déjeuner	Dîner	Moyenne
Bouche	1,2	1,2	4,0	3,0	3,8	2,2	2,9	0,9	1,8	1,5	0,5	0,7	1,9
Tête	0,8	0,2		2,3	0,9	0,5	0,8	0,8	0,3	0,4	0,6	0,3	0,6
Main visage	0,1		3,3	0,3	0,6		0,5	0,6		0,1	0,1	0,2	0,4
Son particulier	0,1			1,3	0,1	2,2	0,1	0,2	0,3	0,2			0,2
Total moyen par situation	2,1	1,3	7,3	6,8	5,3	4,8	4,3	2,4	2,3	2,2	1,2	1,1	3,1

C'est pendant les activités « bac », « soins » et de repas qu'elle manifeste le moins de comportements stéréotypés. Lorsqu'elle range ses vêtements dans son armoire, un éducateur est présent pour l'aider et la stimuler. Lors des sorties, Marie doit produire un gros effort pour marcher et pendant les repas, ses comportements apparaissent le plus souvent quand elle a fini son assiette (ce qui n'est donc pas le cas pendant toute la durée du repas). C'est donc dans les moments les moins structurés qu'elle présente le plus de comportements stéréotypés, et plus particulièrement dans les moments de grande excitation.

Le contexte des comportements stéréotypés de Fabien

Pour *Fabien*, le comportement stéréotypé qu'il manifeste le plus, quelle que soit l'activité, est le fait de parler seul. De plus, on observe que c'est lorsqu'il est seul en chambre que cela est le plus fréquent. Le comportement le moins fréquent est celui où Fabien observe sa main. Ce dernier se manifeste souvent lorsque Fabien se sent bien, dans des moments où il est détendu et tranquille. C'est lors des activités « dents » et « soins » qu'il manifeste le moins de comportements stéréotypés. Fabien sait se brosser seul les dents, il est donc occupé pendant tout ce moment, et lors des ses soins, un éducateur s'occupe exclusivement de lui (bien qu'ils ne soient pas seuls dans la pièce).

Tableau 2

Nombre moyen de comportements stéréotypés par minute de Fabien en fonction de la situation

	Chambre	Bac	Déjeuner	Bricolage	Dîner	Salon	Souper	Sortie	Lecture	Dents	Soins	Moyenne
Parle seul	4,9	2,0	3,2	3,4	2,2	2,1	1,7	1,9	0,3	1,5	1,5	2,2
Crispe tête			0,5		0,1	0,1		0,2	0,3			0,1
Observe main	0,2					0,2			0,2			0,1
Tousse			0,5		1,1	0,1	0,4	0,1	0,8			0,3
Total moyen par situation	5,1	2,0	4,2	3,4	3,3	2,5	2,1	2,1	1,7	1,5	1,5	2,7

Le contexte des comportements stéréotypés de Claude

Le comportement le plus fréquent chez *Claude* est l'acte de tendre fort ses doigts devant son visage. Il se manifeste le plus souvent pendant le repas, qui se passe en groupe et parfois à l'extérieur, dans le jardin. C'est l'acte de frotter ses doigts les uns contre les autres qu'il manifeste le moins. Claude n'a manifesté aucun comportement stéréotypé les fois où nous l'avons filmé lors de l'activité

« bricolage ». Pendant ce moment, alors que d'autres dessinent ou font des jeux, Claude fait souvent des puzzles, qui lui demandent une certaine concentration, et il ne s'arrête que lorsque toutes les pièces ont trouvé leur place. Ainsi, lorsque Claude participe à une activité structurée, il ne présente pas de stéréotypies alors qu'entouré de ses colocataires au moment des repas, par exemple, il présente un comportement stéréotypé toutes les deux minutes.

Tableau 3

Nombre moyen de comportements stéréotypés par minute de Claude en fonction de la situation

	Chambre	Dîner	Souper	Sortie	Déjeuner	Dents	Salon	Soins	Bricolage	Moyenne
Doigts tendus	0,08	0,50	0,33	0,25	0,25		0,10			0,18
Crispe tête		0,08	0,25	0,25	0,17	0,33	0,10			0,12
Balance tête	0,42	0,08					0,05	0,08		0,09
Doigts frottés	0,08	0,08								0,02
Total moyen par situation	0,58	0,75	0,58	0,50	0,42	0,33	0,25	0,08	0,00	0,40

DISCUSSION

Pour les trois personnes observées, deux éléments semblent clairement jouer un rôle dans la manifestation des comportements stéréotypés : le facteur stress (qu'il soit positif ou négatif, lié à une situation difficile, à un trop plein d'émotions, etc.) et le contexte (qu'il s'agisse du fait d'être seul ou en groupe dans une activité, ou le contexte plus général, l'atmosphère ambiante, l'environnement, les situations particulières, etc.).

Le facteur stress dans la manifestation de comportements stéréotypés

Concernant la gestion du stress dans son sens large, chacun a recours à des stratégies propres, conscientes ou non, comme modifier sa respiration, s'activer de différentes manières, s'énerver pour décharger une partie du stress, etc. Il est donc envisageable que les trois personnes observées utilisent, elles aussi, des moyens divers pour pallier aux moments stressants, au travers notamment des stéréotypies, dans un but d'autoprotection, pour se rassurer et s'apaiser par des comportements répétitifs, connus et maîtrisés (puisque reproduits incessamment depuis longtemps).

Chez Fabien, plus le moment est structuré et « contrôlé », tant par lui que par les professionnels, moins il y a de comportements stéréotypés. Or, c'est lorsqu'il se trouve seul dans sa chambre, dans les moments de temps libre, qu'il en manifeste le plus. Il est alors possible de les interpréter comme une autostimulation visant à faire baisser le niveau de stress en lien avec l'inoccupation et le manque de structuration de ce temps.

Chez les deux autres sujets, à l'inverse, les moments de groupe, où les stimulations extérieures (bruits, mouvements, situations à observer) sont accrues en nombre et en intensité, sont les plus difficiles à gérer. Ce sont des moments peu structurés dans lesquels de nombreuses personnes sont présentes en plus des éducateurs. Pour Claude, il semble que même le niveau de luminosité puisse jouer un rôle dans son comportement. L'augmentation de tous ces facteurs fait monter son niveau de tension, d'attention, et donc de stress, et ses stéréotypies semblent alors agir comme une barrière protectrice, qui bloquerait l'arrivée d'un trop grand nombre d'informations devenues ingérables. De même, chez Marie dans les moments de groupe, les stéréotypies les plus marquées sont en lien avec les stimuli extérieurs, l'intensité de ses comportements augmente, par exemple, en fonction de l'augmentation du niveau sonore ambiant. Chez elle, l'excitation monte également, et par conséquent, accroît son niveau de stress ainsi que le nombre de ses comportements stéréotypés. Le manque de prévisibilité est également un facteur marquant pour ces deux personnes, leurs comportements apparaissant plus fréquemment lorsqu'un événement imprévu se passe.

Les éléments du contexte influençant les comportements stéréotypés

Outre le facteur stress, l'élément du contexte (qui peut parfois engendrer le stress) semble modifier la manifestation des comportements stéréotypés chez les trois sujets. Par contexte, il faut d'abord prendre en compte le fait d'être seul ou en groupe dans un moment donné, mais également la situation globale

dans laquelle se déroulent les différents moments observés. Il semble en effet que selon le contexte, les trois personnes observées aient des comportements différents.

Il est important de noter que la variable « en groupe » implique forcément la présence d'au moins une personne de l'équipe éducative, donc de ses interventions structurantes et cadrantes. À l'inverse, dans les moments étiquetés « seul », le sujet est filmé sans la présence de personne. Cela influence forcément les situations des divers contextes, sachant que sans la présence des éducateurs, les trois personnes agissent de façon différente.

Cette remarque est importante pour l'observation des comportements de Fabien, qui semblent être influencés en fonction du degré de structuration des différents moments auxquels il participe. Son besoin accru de repères stables et prévisibles est mieux rempli lorsque quelqu'un est là pour y répondre. De ce fait, la variable « seul », donc « sans cadrage éducatif direct », paraît grandement influencer ses comportements, dont la fréquence augmente lorsqu'il n'est pas entouré par des professionnels.

Pour Marie, le nombre des comportements stéréotypés est accru dans les moments de groupe. Comme dit plus haut, elle est particulièrement sensible aux stimuli extérieurs et il est facilement imaginable que plus le groupe est grand, plus les stimuli sont nombreux, et plus Marie doit traiter simultanément des informations complexes. C'est également le cas pour Claude. Ces deux sujets sont par conséquent ceux avec qui un lien entre les comportements et le contexte général dans lequel ils apparaissent est le plus aisé à démontrer. L'environnement particulier, l'intervention de divers événements, l'ambiance générale, les différentes personnes présentes sont autant de facteurs influençant leurs comportements. Ce lien est plus difficilement observable chez Fabien, ses comportements étant plus souvent modifiés en fonction des pensées qui le traversent (ses questions liées aux dates, à la présence de telle ou telle personne). En effet, lorsqu'il a les réponses qu'il attend, et pour autant qu'il ne soit pas submergé d'informations, il se montre plus calme et manifeste moins de stéréotypies.

Une telle analyse permet de poser des objectifs d'intervention pour ces trois personnes. Pour Fabien, il conviendrait de structurer les moments

libres. Pour Marie, on limitera les moments de vie en grand groupe ou l'on organisera les moments de groupe de telle sorte qu'il n'y ait pas de stimulations aléatoires et incontrôlables. S'agissant de Claude, bien que ses comportements stéréotypés soient moins fréquents, ses difficultés au moment du repas nécessiteraient un accompagnement plus sécurisant pour lui.

CONCLUSION

Nos observations sont révélatrices de la complexité des comportements stéréotypés installés chez des personnes adultes atteintes d'autisme avec une déficience intellectuelle. Le profil comportemental montre à la fois des différences interindividuelles, chez l'un l'aspect autostimulatoire du comportement stéréotypé domine, chez l'autre c'est la protection envers la stimulation importante qui semble prédominer. Bien que le profil fonctionnel du comportement stéréotypé ne soit pas identique selon les personnes, la fonction peut également changer selon le comportement stéréotypé et selon le moment. Il est donc abusif de traiter tous les comportements stéréotypés selon la même explication fonctionnelle, en les réduisant tous à leur composante autostimulatoire. Fleuron, Serein et Abécassis (1995) ont d'ailleurs montré une variabilité des fonctions d'un groupe particulier de comportements stéréotypés que sont les conduites automutilatrices.

Notre recherche conforte l'analyse actuelle de Cunningham et Schreibman (2008) : les stéréotypies sont déterminées par des fonctions multiples et conditionnées par l'environnement social et matériel.

Il conviendrait donc d'identifier les comportements stéréotypés de chaque individu suivi dans une institution éducative et d'en clarifier les fonctions relatives. Une meilleure observation de ces comportements permettrait d'utiliser l'augmentation de leur fréquence comme une information sur la situation de la personne : ennui ou stress. L'intervention éducative s'en trouvera modulée d'autant : augmentation ou diminution de la structuration de l'environnement en fonction de l'augmentation ou la diminution des comportements stéréotypés pour ceux qui fonctionnent comme protecteurs sensoriels ou sociaux, augmentation des propositions d'activité pour celui dont l'augmentation des comportements stéréotypés est associée à une autostimulation.

À cet égard, il convient de respecter les besoins auxquels ces comportements stéréotypés semblent répondre. Michelle Dawson, personne atteinte d'autisme qui témoigne de sa situation, revendique dans un entretien le droit à se donner un peu de confort avec ses mouvements stéréotypés (Martin et Tremblay, 2004). Aménager l'environnement pour diminuer l'inconfort et les stress des personnes adultes atteintes d'autisme accompagnées dans une

institution à plein temps devrait être une priorité pour améliorer la qualité de vie de ces personnes. La diminution des comportements stéréotypés pourrait devenir une mesure objective de l'amélioration de cette qualité de vie. L'objectif n'est plus de stopper les stéréotypies, mais d'améliorer la qualité de vie, objectif beaucoup plus humain.

STEREOTYPICAL BEHAVIOURS IN THREE ADULT PERSONS WITH AUTISM: ANALYSIS OF OCCURRENCE DURING DAILY ACTIVITIES

Stereotypical behaviours are regularly observed in autism spectrum disorders. Our aim in this research is to analyse the occurrences of stereotypical behaviours in their context to analyse their function. We look at the categories of such behaviours and their function. With videotape, we have systematically observed three adult persons with autism living in an institution with intensive support. Our results show that stereotypical behaviours are very frequent (from 0,4 to 3,1 behaviours by minutes). The functions of these behaviours are related to their context of apparition: self stimulatory loneliness or leisure time; protection from too much stimulation in social context. We put forward the individual accompaniment of adult persons with autism presenting a lot of stereotypical behaviours.

BIBLIOGRAPHIE

- AMERICAN ASSOCIATION ON MENTAL RETARDATION. (2003). *Retard mental : définition, classification et systèmes de soutien*. (10e éd.) [trad. sous la dir. de Diane Morin]. Eastman : Éditions Behaviora.
- BISHOP, S. L., RICHLER, J., LORD, C. (2006). Association Between Restricted and Repetitive Behaviors and Nonverbal IQ in Children with Autism Spectrum Disorders, *Child Neuropsychology*, 12, 247-267.
- CUNNINGHAM, A. B., SCHREIBMAN, L. (2008). Stereotypy in autism: The importance of function. *Research in Autism Spectrum Disorders*, 2(3), 469-479.
- DURAND, V. M., CARR, E. G. (1987). Social influences on "self-stimulatory" behavior: analysis and treatment application. *Journal of Applied Behavior Analysis*, 20, 119-132.
- FLEURON, C. A., SEREIN, F., ABÉCASSIS, J. (1995). Les conduites automutilatrices. *Revue Francophone de la Déficience Intellectuelle*, 6, 57-63.
- KANNER, L. (1943). Autistic disturbances of affective contact. *Nervous Child*, 2, 217-250.
- KENNEDY, C. H., MEYER, K. A., KNOWLES, T., SHUKLA, S. (2000). Analysing the multiple functions of stereotypical behavior for students with autism: implications for assessment and treatment. *Journal of Applied Behavior Analysis*, 33, 559-571.
- MARTIN, M., TREMBLAY, P. H. (2004). L'autisme, vu de l'intérieur. [document vidéo] (Canada, 36 minutes; Production : CECOM HRDP Montréal).
- MILITERNI, R., BRAVACCIO, C., FALCO, C., FICO, M. T. (2002). Repetitive behaviors in autistic disorder. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 11, 210-218.
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ. (2001). *Classification multi-axiale des troubles psychiatriques chez l'enfant et l'adolescent: classification CIM-10 des troubles mentaux et des troubles du comportement de l'enfant et de l'adolescent*. Paris : Masson.

- RAPP, T., VOLLMER, T. R. (2005). Stereotypy I : A review of behavioral assessment and treatment. *Research in Developmental Disabilities, 26*, 527-547.
- RUTTER, M., LORD, C., LeCOUTEUR, A. (1994). *Interview pour le diagnostic de l'Autisme-R*. Paris : Les Editions Inserm. (Traduction de M.-H. Plumet, C. Recassens, D. Waller, M. Leboyer du "Autism Diagnostic Interview-R, 1993).
- TANG, J.-C., KENNEDY, C. H., KOPPEKIN, A., CARUSO, M. (2002). Functional analysis of stereotypical ear covering in a child with autism. *Journal of Applied Behavior Analysis, 35*, 95-98.